

Jamie Hubbard, *Absolute delusion, perfect buddhahood. The rise and fall of a Chinese heresy*

Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001, XVII+333 p. (bibliogr., index, annexes)

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2583>

DOI : 10.4000/assr.2583

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Jamie Hubbard, *Absolute delusion, perfect buddhahood. The rise and fall of a Chinese heresy* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.66, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2583>

128.66

HUBBARD (Jamie).

Absolute Delusion, Perfect Buddhahood. The Rise and Fall of a Chinese Heresy. Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001, xvii +333 p. (bibliogr., index, annexes).

Premier livre en une langue occidentale sur une école bouddhique chinoise médiévale, le Sanjie (trois niveaux), fondé par Xinxing (540-593), mentionnée en passant dans toutes les histoires du bouddhisme mais souvent négligée. Outre son évidente utilité pour les spécialistes du bouddhisme chinois médiéval, ce livre présente l'intérêt de poser la question de l'hérésie au sein d'une tradition, le bouddhisme chinois, réputée englobante, pluraliste et très peu sectaire.

L'entrée en matière situe l'étude en termes intéressants les diverses sciences sociales du religieux : le moine Xinxing abandonne les règles monastiques pour créer une communauté avec des laïcs, mais avec une pratique ascétique stricte (mendicité, notamment) ; son enseignement et sa pratique sont globalement conformes à l'orthodoxie bouddhique de l'époque, mais ils sont condamnés à diverses reprises (600, 694, 699, 721 et 725) et ses écrits brûlés avant de tomber dans l'oubli. Le Sanjie prêche le renoncement et le soin des pauvres, en créant des « trésors inépuisables » qui accumuleront des fortunes vertigineuses. On voit donc apparaître là nombre de thèmes familiers : charisme, économie du salut, sectarisme, formation d'une hétérodoxie...

L'auteur analyse ce très beau sujet en deux temps, de manière purement bouddhologique d'abord, puis plus historique. Il s'explique du recours à la bouddhologie ; les textes conservés (expurgés du canon mais retrouvés dans les manuscrits de Dunhuang, certains sont reproduits et traduits pages 247-312) sont doctrinaux et baignent entièrement dans la doxologie bouddhique, beaucoup n'étant que des enchaînements de citations des sutras. C'est donc par la doxologie et les sutras qu'il faut comprendre Xinxing et le Sanjie. J.H. traite d'abord du thème fondamental, pour le Sanjie comme pour l'ensemble du bouddhisme médiéval, du « déclin de la loi » (pp. 36-98) dont il montre que ce n'est pas un dogme mais un outil rhétorique utilisé par divers auteurs bouddhistes pour construire leur propre orthodoxie (et l'hétérodoxie des autres). Même si elle semble radicale, la doctrine de Xinxing sur l'état de dégénérescence des humains et leur incapacité à comprendre et pratiquer l'enseignement du Buddha n'est pas atypique en son temps ; surtout elle sert une fonction identique à celle que lui donnent les autres bouddhistes qui parlent également du déclin, à savoir justifier

une pratique spécifique à l'exclusion, ou de préférence aux autres pratiques.

La pratique du Sanjie (pp. 99-152) tire toutes les conséquences de la dégénérescence des humains : puisqu'ils ne peuvent plus distinguer les enseignements vrais des faux, et les saints des escrocs, les adeptes du Sanjie saluent tous les êtres vivants comme des Bouddhas potentiels, et prêtent les richesses des « trésors inépuisables », à tous, vertueux et voyous sans distinction. Finalement, l'A. traite de l'histoire des « trésors inépuisables » et des suppressions (qu'il attribue à des contextes politiques et non à une hostilité du pouvoir impérial à la doctrine du Sanjie). Le dernier chapitre évalue l'intérêt du cas du Sanjie du point de vue du « critical Buddhism » (dont J.H. est lui-même un représentant) en se demandant pourquoi l'historiographie en a fait une secte millénariste alors qu'il ne s'agit que d'un mouvement que les hasards de l'histoire ont mis du mauvais côté d'une définition alors très fluctuante de l'orthodoxie. En conclusion, un travail riche et très stimulant intellectuellement ; mais le cas du Sanjie permettrait d'explorer encore davantage la question de la constitution de groupes religieux charismatiques en Chine médiévale, et de l'élaboration de normes religieuses (voir aussi la question, non discutée ici, des pratiques funéraires « hétérodoxes » d'abandon du corps dans le Sanjie).

Vincent Goossaert.

128.67

JOUANNET (Pierre),
NAHOUM-GRAPPE (Véronique).

Histoires de sexe et désir d'enfant. Paris, Éditions Le Pommier, 2004, 192 p. (coll. « Cité des sciences et de l'industrie/Le collège de la cité »).

Cet ouvrage recueille les interventions de médecins, juristes, psychanalystes, anthropologues et historiens au séminaire organisé en 2003 sur le thème « procréation, sexualité, filiation » au collège de la cité des sciences à Paris.

Les progrès de la médecine reproductive a donné la possibilité de séparer la procréation de la sexualité. L'ouvrage examine les perspectives ouvertes par cette dissociation : conception d'enfants après la mort de leurs géniteurs, disjonction du biologique et du lien parental lorsque les gamètes viennent de tiers, clonage, parents de même sexe, etc..

La lecture de ce recueil est très stimulante de par les sujets abordés d'une part, les interrogations soulevées autour d'une possible remise en cause des normes régissant la filiation, la